

08_10_02023 Vingt-septième dimanche du temps ordinaire A

Qui ne s'est pas émerveillé devant une vigne un jour d'automne ? La vigne est au cœur de l'évangile d'aujourd'hui parce que cette vigne est déjà dans les Ecritures que connaît bien Jésus qui raconte la parabole de ce dimanche. Jésus a certainement dans son cœur les paroles du prophète Isaïe qui écrivait : *«Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.»*

Dans sa parabole, Jésus nous parle d'un propriétaire qui prend soin de sa vigne. C'est lui qui l'a plantée, qui l'a protégée ; c'est lui qui creuse un pressoir et ce pressoir nous montre bien que cette vigne n'est pas là pour faire le joli, mais bien pour porter du fruit. Vous ne trouvez pas que ce propriétaire ressemble à Jésus ? Jésus qui, comme le propriétaire, a tout préparé pour que la vie puisse naître et grandir et porter du fruit. Cette vigne, il l'aime comme il aime chacune et chacun de nous. Aimer pour Jésus, c'est permettre à toutes et à tous d'exister, d'avoir sa place dans ce monde. Mais plus encore, cette vigne qui est son œuvre, son travail, il la confie à des vigneron, et ces vigneron, c'est nous. Non seulement il nous aime, mais il nous fait confiance au point de nous confier la responsabilité de sa vigne. Il nous confie une mission, il nous offre un travail, il ne doute pas de nous, il nous considère comme capables de participer à son œuvre de création. En vous disant cela, je ne peux m'empêcher de penser à Constant qui, un jour, est venu me trouver habillé d'un bleu de travail. Il s'est planté devant moi avec un sourire éclatant et me dit : *«Honoré, j'ai un travail !»* Ce jour-là, j'ai mesuré à travers sa joie qu'il voulait partager avec moi l'importance d'être reconnu grâce à un travail. Il faut dire qu'il avait ramé et bien souvent en bas des immeubles de Liège. Avec ses potes de galère, nous discutons de la vie, des injustices, de Dieu. En nous offrant un travail, Dieu nous montre sa reconnaissance et cette reconnaissance, elle dit notre dignité. «Je ne suis pas un nuisible, je ne suis pas inutile, j'ai du prix aux yeux du Seigneur. Et pour bien montrer que nous sommes libres, le maître de la vigne s'en va. Vraiment, il nous fait confiance.»

Puis vient le moment de rendre compte. Le fait de demander des comptes montre bien qu'il nous traite en vrais responsables. Cette vigne ne m'appartient pas mais j'y ai ma part de travail et de responsabilité. Je dois rendre compte. Que faisons-nous de cette confiance accordée par le Seigneur ? Que faisons-nous de cette maison commune qui nous est confiée ? Que faisons-nous de nos vies personnelles ? Dieu prend le risque de nous laisser libres. Dans la parabole, nous découvrons que ces vigneron ne vont pas être à la hauteur de cette liberté. Ils vont se prendre pour le maître, ils vont tomber dans le piège de l'argent pour gagner l'héritage. *Ces vigneron n'acceptent pas le travail en alliance que Dieu nous propose mais veulent travailler à leur compte sans penser autres. C'est tout contraire de l'évangile.* Au moment où Jésus s'apprête à vivre sa Passion, à vivre sa vendange, il ne peut se servir de cette vigne puisque les vigneron gérants se saisissent des serviteurs, les maltraitent et les tuent. Devant cette violence, comment Dieu va-t-il réagir ? Eh bien, Dieu

persévère et envoie son propre Fils en qui nous reconnaissons bien sûr Jésus, le bien-aimé du Père. Mais rien n'y fait, lui aussi reçoit le même sort que les premiers serviteurs. Est-ce pour autant que le projet de Dieu va échouer? En apparence, oui. Mais c'est mal connaître le Père du ciel. Vous avez entendu la fin de l'évangile : *«La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle.»* Personne ne pourra arrêter le projet d'amour de Dieu en train de se réaliser par Jésus son Fils. Jésus poursuit sa route vers Jérusalem, vers sa Pâques, pour réaliser la volonté de son Père. On entend les mots de sa prière : *«Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés»*. Après la mort sur la croix, son rejet d'une partie de l'humanité, c'est la résurrection. Celui qui fut rejeté, le voilà pierre angulaire pour que le projet de Dieu parvienne à son terme. *On ne peut arrêter l'amour de Dieu. Et la bonne nouvelle, c'est que Dieu continue encore aujourd'hui à nous faire confiance et compte sur nous pour travailler à sa vigne.*

Honoré BABAKA